

HOMMES ET FEMMES DANS L'ÉGLISE

Extraits de l'intervention de Maria Voce présidente du Mouvement des Focolari

(...)

Avant d'aborder concrètement le sujet, un préambule me paraît nécessaire : le rôle de l'homme et de la femme doit être compris à partir du dessein de Dieu sur l'humanité. Créés par Dieu « à son image et à sa ressemblance » (Gn 1,27), ils sont appelés à participer à sa vie intime et à vivre en communion réciproque dans l'amour, sur le modèle de Dieu qui est amour, Trinité. La dignité de l'homme, en tant qu'homme et femme, a donc son fondement dans l'acte créateur de Dieu. Si la femme ne peut pas accéder à la carrière ecclésiastique, en revanche elle possède le plus grand des charismes, l'amour. Elle se reflète en Marie, la plus grande créature du monde, qui a réalisé l'amour de façon éminente.

(...)

Au sein du Mouvement des Focolari nous sommes plus attentifs à la vie qu'aux structures, même si nous savons combien ces dernières sont utiles. Nous mettons plus volontiers l'accent sur la qualité de la relation – qui doit être une relation d'amour réciproque – que sur la structure qui la porte. Peu à peu le mouvement a mis en place une structure au niveau international, à Rome, et celle-ci se répète dans les différents pays du monde où le mouvement est implanté. Cette structure, issue de l'assemblée générale du mouvement, est composée paritairement de deux représentants – un homme, une femme - de chaque réalité du Mouvement. C'est le conseil de l'Œuvre ou, au niveau local, le conseil de zone. Et, à sa tête, se trouve la présidente qui a pour premier et étroit collaborateur le co-président.

Mais entre la première approbation diocésaine en 1947 et l'approbation définitive de 1990 quand les Statuts y compris la structure ont été approuvés¹, il s'est passé bien des choses. Je ne m'étends pas sur la façon dont le mouvement des Focolari s'est complexifié tout en se répandant dans le monde entier.

Je voudrais simplement dire que, pendant toutes ces années, l'Église l'a mis à l'épreuve, particulièrement sur la présence, à sa tête et à sa source, d'une femme, Chiara Lubich. Les tentatives d'annexions ou de mise sous tutelle ont été nombreuses. Il fallait un homme, et si possible un prêtre à la tête de tout cela. Chiara, et le mouvement avec elle, a toujours instinctivement résisté à cette « mise au pas ». Ceci tout en manifestant une obéissance inconditionnelle à l'Église dans son aspect institutionnel. Pour Chiara en effet, la phrase d'Évangile « qui vous écoute m'écoute » (Lc 10, 16), qui fonde l'autorité de

la hiérarchie, était à respecter de façon absolue. Cependant il lui semblait que cela aurait altéré la nature même du Mouvement qui – elle le savait mieux que quiconque – n’était pas né d’un projet humain, mais de Dieu. Comme quoi la reconnaissance de la place de la femme dans l’Église ne va pas sans une forme de « combat » c’est-à-dire de fidélité à soi-même, à sa conscience, au plan de Dieu, en dernière analyse. Mais un combat qui, dans le cas concret que je cite, a eu les caractéristiques d’une « Pâque », c’est-à-dire d’une mort et d’une résurrection, cette dernière manifestant bien l’intention de Dieu, l’expression de sa volonté sur le rôle de la femme.

Tout cela a culminé dans la présidence féminine déjà mentionnée.

La fondatrice, Chiara Lubich, souhaitait que le président du mouvement soit toujours, statutairement, une femme. Elle en a parlé directement à Jean-Paul II, en lui demandant si cela était envisageable. La réponse du pape a été péremptoire : « Je ne souhaiterais rien de mieux »².

Cette présidence féminine statutairement entérinée est significative : elle indique la nécessité de distinguer entre pouvoir de gouvernement et importance du charisme et que, pour gouverner une Œuvre, ce qui est requis en priorité ce ne sont pas les qualités d’autorité ou d’organisation mais un charisme. C’est un message lancé à l’Église pour souligner la priorité de l’amour, priorité qui n’est pas un monopole féminin. Cette présidence féminine est inédite dans l’Église et dans les Églises et indique quelques lignes directrices : il est plus important d’aimer que de savoir organiser ; une femme sait le faire tout aussi bien qu’un homme. Ou mieux : la femme, en raison de sa disposition à la maternité a certainement une grande capacité d’aimer, une capacité interne, physique, de ressentir ce que l’autre ressent, d’être touché par ce qui le touche. Comme seule une mère peut l’être.

Il n’y a donc, dans tout cela, aucune question de pouvoir. Car le pouvoir appartient à la relation d’amour réciproque qui engendre la présence de Jésus au milieu de nous, comme l’affirme le préambule de nos Statuts : « La charité mutuelle et constante, qui rend possible l’unité et apporte la présence de Jésus dans la collectivité, fonde dans tous ses aspects la vie des personnes qui font partie du Mouvement. Norme des normes, elle est le préambule de toute règle. »

(...)

Comme je l’ai déclaré aussitôt après mon élection, je n’avais d’autre désir que de construire des relations d’unité profonde avec toutes les personnes de l’Œuvre à tous les niveaux, y compris au niveau central, au niveau de gouvernance, pour que ce ne soit pas moi qui fasse avancer l’œuvre de Chiara, mais que celle-ci soit guidée par le charisme qu’elle nous a donné.³

Nous sommes bien conscients que cela ne va pas de soi, parce que, parmi toutes les différences qui existent, celle entre l’homme et la femme n’est pas des moindres. Le seul fait d’avoir une gouvernance où l’homme et la femme sont absolument paritaires n’est pas évident, et pourtant, quand on construit quelque chose sur la base de cette unité, un extraordinaire bouleversement s’opère chez l’homme et chez la femme.

Il m’est arrivé de parler aux membres du Mouvement de la relation homme-femme. Je voulais que les focolarines (les femmes engagées) prennent conscience de ce que représente, pour un homme, le fait de reconnaître à la femme une égalité absolue,

après des siècles d'affirmation pratique de leur autorité sur elle : c'est quelque chose d'héroïque.

Nous avons conscience d'être au tout début de cette démarche. L'unité entre l'homme et la femme demeure un équilibre toujours précaire. L'un ne doit jamais cesser de redécouvrir la valeur de l'autre ; tous les deux ne doivent jamais cesser de considérer la diversité comme une richesse, ni se fatiguer à recommencer à entreprendre la voie royale du dialogue.

(...)

Voilà le chemin qui permet de réaliser, à partir de la communauté chrétienne, une collaboration harmonieuse et profonde entre hommes et femmes. Une collaboration fondée sur l'Évangile vécu, qui offre aussi bien aux hommes qu'aux femmes des modèles auxquels se conformer : Jésus et Marie.

(...)

Je pourrais encore attirer votre attention sur quelques préalables dans la relation homme-femme. Tout d'abord il me semble qu'il ne faut pas se situer en ce domaine dans une relation de pouvoir mais de service, service de la communion. C'est une des clés pour une collaboration fructueuse. Mais en même temps, et c'est un peu paradoxal, il faut tenir fermement à son identité propre, à sa spécificité et avancer, sans attendre une approbation ou une reconnaissance. Ensuite il faut tenir à l'esprit qu'une structure ecclésiale, quelle qu'elle soit, n'existe pas pour elle-même mais pour le bien de l'humanité dans laquelle elle est plongée. Il ne faut donc pas s'arrêter à nous-mêmes mais voir plus loin quel service nous rendons et quel témoignage nous donnons.

(...)

¹ Les Statuts ont été mis à jour et approuvés en 2007.

² Au cours d'une audience, le 23 septembre 1985. Cf. *Œuvre de Marie, Statuts généraux*, art. 98, note 23.

³ D'ailleurs nos statuts le disent bien : "La Présidente devra tendre constamment à incarner l'idéal de l'Œuvre, en reflétant en elle-même la fonction de Marie, Mère de l'unité, pour les personnes qui lui sont confiées et pour celles qui sont appelées, de quelque façon que ce soit, à faire partie de cette Œuvre. Sa présidence sera surtout une présidence de la charité, car elle devra être la première à aimer, c'est-à-dire à servir ses frères, en se rappelant les paroles de Jésus : « Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10,44). Gardienne de la flamme de chaque communauté de l'Œuvre de Marie, elle devra être prête à donner même sa vie pour qu'en elle ne diminue jamais l'unité. » (*Statuts généraux de l'Œuvre de Marie*, art. 82).